



Out of Africa

LES FERMES AFRICAINES

Out of Africa
AFRICAN FARMS

En 1937, Karen Blixen racontait sa vie au Kenya de 1913 à 1931 dans un livre appelé à devenir célèbre. Traduit en une dizaine de langues, *La ferme africaine* serait adapté au cinéma en 1985 sous le titre *Out of Africa*, qui reste près de quarante ans plus tard le plus beau film romantique sur l'Afrique. Aujourd'hui les amateurs de vie sauvage peuvent plus facilement qu'à l'époque vivre leur passion en séjournant dans des lodges et côtoyant les animaux sauvages dans leur cadre naturel, les plus passionnés et érudits d'entre eux pouvant, au départ de ces lodges, aller à la rencontre des sites et des personnalités disparues qui ont façonné l'image romanesque du pays. Séjournant dans trois lodges parmi les plus confortables et luxueux, nous nous sommes replongés avec délice dans l'atmosphère de deux des trois films-cultes des grands élégants du monde entier : *Out of Africa* et *Sur la route de Nairobi*.

Yves Denis et Photos Véronique Bricout / Governors' Camp

In 1937, Karen Blixen recounted her life in Kenya from 1913 to 1931 in a book that was to become famous. Translated into a dozen languages, "The African Farm" would be adapted for the cinema in 1985 under the title Out of Africa, which remains almost forty years later the most beautiful romantic film about Africa. Today, wildlife enthusiasts can live out their passion more easily than in the past by staying in lodges and rubbing shoulders with wild animals in their natural environment. The most passionate and erudite among them can also leave from these lodges to visit the sites and missing personalities that have shaped Kenya's romantic image. Staying in three of the most comfortable and luxurious lodges, we were delighted to immerse ourselves in the atmosphere of two of the three cult films made by the world's most elegant film-makers: "Out of Africa" and "The White Mischief".

Il est d'ailleurs tout de même remarquable, si l'on y réfléchit, que ces deux films racontent des histoires vraies et que tous deux aient le Kenya pour cadre. Autre fait notable : les périodes dans lesquelles se déroulent ces deux films (ainsi que le troisième film de référence des membres de la Swann Society : *Gatsby*) : les années 20 et 40, dont l'élégance brille comme un phare dans la nuit pour éclairer et emmener à bon port les jeunes générations d'aujourd'hui.

Et de fait, nous ne pouvons que recommander à ceux de nos lecteurs qui choisiront d'aller respirer l'air du Kenya, admirer les lions, éléphants et autres léopards dans leur environnement naturel (et, pour les plus curieux, visiter les lieux de ces deux films inoubliables), de préférer les chemises sahariennes et les pantalons cargo aux tee-shirts et joggings, et les bottes cavalières aux sneakers. Après Seger Retreat et Girafe's Manor (lire Dandy n°81), nous avons choisi de poser cette fois nos valises à Governors' Mugie, Loldia House et Il Moran camp, gérés par le voyageur Dusty Boots Travel spécialisé dans l'organisation de safaris de luxe en Afrique de l'Est et australe. Situés dans un rayon de 300 kilomètres, ces trois lodges permettent aux amateurs de se programmer un break de qualité loin de la frénésie du monde moderne. On précisera ici à l'intention des néophytes en matière de safari que, par expérience, les amateurs du genre passent en moyenne trois nuits dans un lodge avant d'en visiter un autre, trois à quatre jours suffisant à découvrir l'environnement et la faune entourant chacun d'eux.

GOVERNORS' MUGIE : UNE PÉPITE SUR LE PLATEAU DE LAIKIPIA

Governors' Mugie, première étape de notre périple, se trouve bâtie au sommet d'une colline à 300 kilomètres de Nairobi, et on y accèdera par un vol Governors' aviation, compagnie aérienne appartenant à la société

It's actually quite remarkable, if you think about it, that both these films tell true stories and both are set in Kenya. Another notable fact is the periods in which these two films (and the third film of reference for the members of the Swann Society: Gatsby) are set: the 20s and 40s, whose elegance shines like a beacon in the night to enlighten and guide the younger generations of today. And indeed, we can only recommend that those of our readers who choose to breathe the Kenyan air, admire the lions, elephants and leopards in their natural environment and, for the more curious, visit the locations of these two unforgettable films, prefer Saharan shirts and cargo trousers to T-shirts and jogging suits, and riding boots to sneakers.

After Seger Retreat and Giraffe's Manor (see Dandy #81), this time we chose to set down our suitcases at Governors' Mugie, Loldia House and Il Moran camp, managed by Dusty Boots Travel, a tour operator specialising in luxury safaris in East and Southern Africa.. Located within a 300-kilometre radius of each other, these three lodges offer enthusiasts the chance to plan a quality break away from the hustle and bustle of the modern world. For the benefit of safari neophytes, it should be pointed out that, in our experience, safari enthusiasts spend an average of three nights in one lodge before visiting another, with three to four days sufficient to discover the environment and wildlife surrounding each one.

GOVERNORS' MUGIE: A NUGGET ON THE LAIKIPIA PLATEAU

Governors' Mugie, the first stop on our tour, is built on top of a hill 300 kilometres from Nairobi, and can be reached by Governors' aviation, the airline belonging to the company that owns the three lodges we visited here, by Safarilink or by car. Let's say it straight out: only the Governor's option is acceptable (around forty minutes' flight in a 12-seater plane), while the Safarilink option (around thirty minutes in the same type of plane) requires 1 hour 45 minutes in a 4x4 to cover the distance from the small bush aerodrome to the lodge or



Double d'ouverture : des milliers de zèbres traversent la rivière Mara infestée de crocodiles menaçant leur existence.
Ci-dessus et ci-contre : perché sur une colline, Governors' Mugie est situé à l'extrémité nord de Mugie Conservancy, une réserve privée de faune à Laikipia de près de 50 000 acres. Un lodge très exclusif, avec seulement huit cottages autonomes en pierre, offrant chacun une vue imprenable sur le magnifique paysage de Laikipia.

*Opening double: Thousands of zebras cross the Mara River infested with crocodiles threatening their existence.
 Above and opposite: perched on a hill, Governors' Mugie is located at the northern end of Mugie Conservancy, a private wildlife reserve in Laikipia of almost 50,000 acres. Exclusive, with just eight self-contained stone cottages, each offering stunning views of the magnificent Laikipia landscape.*





possédant les trois lodges visités ici, par un vol Safarilink ou en voiture. Disons-le tout de go : seule l'option Governor's est acceptable (une quarantaine de minutes de vol dans un avion 12 places), l'option Safarilink (une trentaine de minutes dans le même type d'avion) nécessitant 1h45 de 4x4 pour effectuer la distance du petit aérodrome de brousse au lodge ou inversement, et le trajet en voiture réclamant 5h30, ce qui hypothèque grandement la journée : pénible.

Situé dans une réserve privée de 25.000 hectares (50.000 acres), Governors' Mugie offre, depuis tous ses cottages, une vue imprenable sur la plaine de Laikipia et, au loin, le mont Kenya. A la différence de l'extrême majorité des lodges visités en Afrique ces dix dernières années, celui-ci se distingue par son architecture plus moderne, son bâtiment principal et ses cottages en pierre, bois et chaume makuti, présentant un style plus méditerranéen qu'africain. Des œuvres d'art local et des artefacts relèvent la décoration des neuf cottages, qui bénéficient tous d'une cheminée de pierre qui participera de l'ambiance chaleureuse des soirées, et de vastes salles de bain dans lesquelles trône une grande baignoire à l'ancienne, dont les couleurs vert émeraude et cuivre égayent la pièce. Un cottage doté de deux chambres est destiné aux familles et un dernier, qui dispose de son propre bassin, aux couples enfiévrés et plus spécifiquement aux jeunes mariés. Plus qu'un détail pour beaucoup : les cottages disposent tous du wifi, mais celui-ci y est lent et il vaut mieux descendre au bâtiment principal pour envoyer et recevoir ses mails, surtout si ceux-ci comportent des pièces lourdes.

Le restaurant du petit déjeuner et du midi partage sa vue entre un point d'eau où les animaux – notamment les éléphants – viennent boire et la piscine à débordement, où l'on se délasse les yeux perdus dans le paysage sauvage.

Le soir, les repas sont pris dans différentes salles du bâtiment principal, entre de grandes cheminées où crépitent des feux de bois, une bibliothèque et une impressionnante table de snooker, ou sur son grand balcon. Après le repas plusieurs verandas invitent à prolonger la soirée dans un cadre chaleureux devant un thé, un café ou un alcool.

La cuisine de David Kinyua n'invite qu'aux compliments, le Chef qui a officié préalablement dans d'autres maisons de luxe kenyanes associant avec inspiration plats traditionnels et légumes et condiments locaux.

Les amateurs de *wild life* seront comblés à Governors' Mugie, où ils pourront croiser bon nombre d'espèces passionnantes comme le guépard, la hyène, l'oryx, les gazelles de Grant et de Thomson, la girafe réticulée, le zèbre de Grévy (dont les rayures sont beaucoup plus fines que celles du zèbre ordinaire), l'impala et l'adorable dik-dik, l'une des plus petite antilope du monde. Les amateurs d'ornithologie ne seront pas déçus non plus, ayant la possibilité d'observer, parmi 250 espèces d'oiseaux, des aigles martiaux, des outardes de Denham, ou encore des Gangas quadribandes (Pterocles quadricinctus), une espèce appartenant à la famille des Pteroclididae.

On leur aura préalablement expliqué que la réserve est pour la faune l'une des voies d'accès entre le plateau de Laikipia et la chaîne Mathews au nord, et les terres de Samburu à l'est, et que ses paysages de garrigues, d'acacias et d'oliviers offrent une multitude de refuges aux lions, buffles, éléphants, girafes et autres zèbres. On trouvera dans notre enrichissement (pictogramme en page 219) une vidéo montrant parfaitement comment les éléphants, qui se fondent dans la garrigue, viennent renifler un intrus qui se risque à proximité immédiate.

Au-delà de la cohabitation pacifique avec une variété d'espèces exceptionnelle, Governors' Mugie s'investit également dans la préservation des écosystèmes délicats, notamment à travers différents programmes communautaires faisant appel à la population locale pour protéger et conserver

Page de gauche : après le guépard, deux femelles Cobe Défassa, appelées également Waterbuck, ou encore ce petit rollier à poitrine lilas, un dik-dik plus rare à observer, une antilope naine de 3 à 5kg maximum.

En bas : ce sont des chiens parfaitement entraînés qui protègent les animaux des réserves contre le braconnage. Si on ne voit aucune trace mais qu'on suspecte le passage d'un braconnier à un endroit, le chien suivra l'odeur jusqu'à débusquer l'importun.

Left page: after the cheetah, two Cobe Defassa females, also known as Waterbuck, and this small lilac-breasted roller, a rarer dik-dik, a dwarf antelope weighing 3 to 5 kg maximum.
Down below: perfectly trained dogs protect the animals in the reserves from poaching. If no tracks are seen but a poacher is suspected in a particular area, the dog will follow the scent to flush out the intruder.

vice versa, and the journey by car takes 5 hours 30 minutes, which puts a huge strain on the day. A real pain.

Situated in a private reserve of 25,000 hectares (50,000 acres), Governors' Mugie offers, from all its cottages, a breathtaking view of the Laikipia plain and, in the distance, Mount Kenya. Unlike the vast majority of lodges visited in Africa in the last ten years, this one stands out for its more modern architecture, its main building and cottages made of stone, wood and makuti thatch presenting a style more Mediterranean than African. Local artworks and artefacts decorate the nine cottages, all of which have stone fireplaces to add to the warmth of the evenings, and spacious bathrooms featuring a large old-fashioned bathtub in emerald green and copper. A two-bedroom cottage is designed for families, and a third, with its own pool, is ideal for couples, especially newlyweds. More than just a detail for many: the cottages all have wi-fi, but it's slow and it's best to go down to the main building to send and receive your emails, especially if they include heavy items.

The restaurant at breakfast and lunchtime shares its view between a waterhole where animals - notably elephants - come to drink and the infinity pool, where you can relax with your eyes lost in the wild landscape.

In the evening, meals are served in various rooms in the main building, between large fireplaces crackling with wood, a library and an impressive snooker table, or on the large balcony. After the meal, several verandas invite you to extend the evening in a cosy setting over a cup of tea, coffee or spirits.

David Kinyua's cuisine invites nothing but compliments, as the chef, who has previously worked in other luxury Kenyan establishments, combines traditional dishes with local vegetables and condiments with inspiration.

Wild life enthusiasts will be delighted at Governors' Mugie, where they can come across many fascinating species, such as cheetah, hyena, oryx, gazelles and many others, oryx, Grant's and Thomson's gazelles, the reticulated giraffe, the Grévy's zebra (whose stripes are much finer than those of the ordinary zebra), the impala and the adorable dik-dik, one of the world's smallest antelopes. Birdwatchers won't be disappointed either, with the chance to spot martial eagles, Denham's, or the Ganga quadribandes (Pterocles quadricinctus), a species belonging to the Pteroclididae family.

We will have explained to them beforehand that, for wildlife, the reserve is one of the access routes between the Laikipia plateau and the Mathews range to the north and the Samburu lands to the east, and that its landscapes of scrubland, acacia and olive trees offer a multitude of refuges for lions, buffalo, elephants, giraffes and zebras. In our enrichment section (pictogram on page 219), you will find a video showing perfectly how elephants, which blend into the scrubland, come to sniff out an intruder who ventures into their immediate vicinity.

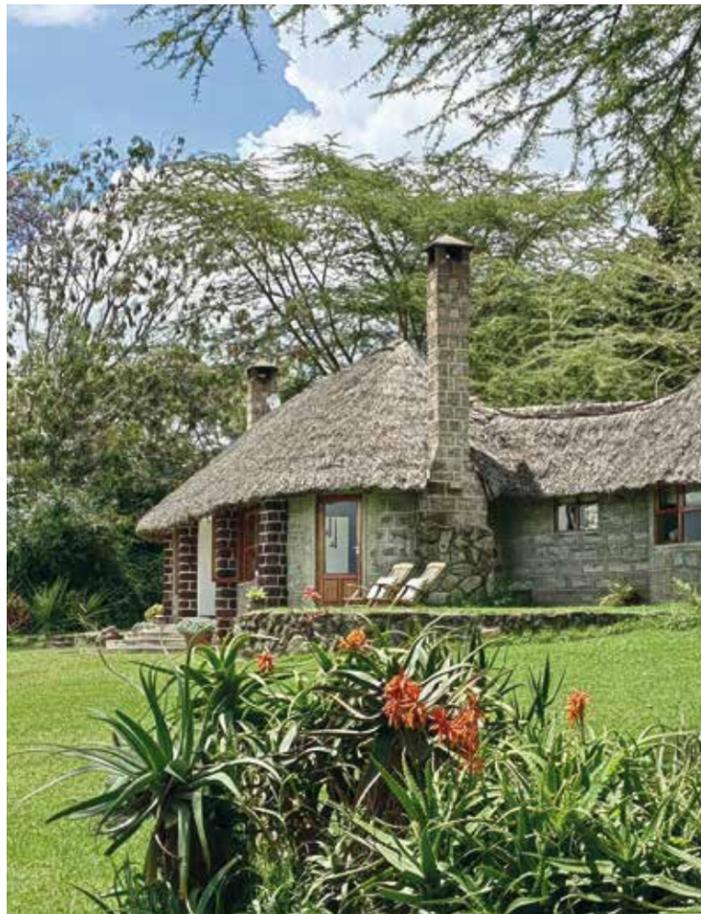
Beyond the peaceful cohabitation with an exceptional variety of species, Governors' Mugie is also committed to the preservation of delicate ecosystems, notably through various community programmes involving local people in protecting

Page de droite : Loldia House située dans une ancienne ferme sur les rives du lac Naivasha. Cette maison kényane originale propose un choix d'hébergement soit dans l'ancienne maison familiale, soit dans des cottages situés sur le terrain. Au nombre de trois, ils abritent deux chambres séparées avec salles de bains privatives, et sont entourés de jolis jardins offrant une vue incroyable sur le lac jusqu'au mont Longonot. C'est aussi l'endroit idéal pour se rendre au parc national du lac Nakuru.

Ci-contre : cottage spacieux et chambre chaleureuse avec cheminée où il fait bon se relaxer le soir.

Right page: Loldia House in a former farmhouse on the shores of Lake Naivasha. This original Kenyan house offers a choice of accommodation either in the old family home or in cottages located in the grounds. There are three cottages, each with two separate en-suite bedrooms, surrounded by pretty gardens with incredible views across the lake to the Mount Longonot. It is also an ideal base for visiting Lake Nakuru National Park.

Opposite: spacious cottage and cosy bedroom with fireplace where you can relax in the evening.



la nature environnante, et en soutenant des associations comme Cheetah and Wild Dog Project et Lion Landscapes, qui font des recherches sur la faune sauvage.

Considérés tous ensemble, l'emplacement géographique, la personnalité de l'architecture, la variété de la faune et sa proximité immédiate (on observe sans cesse des groupes d'animaux venus se désaltérer au point d'eau, en contrebas du restaurant), la disponibilité souriante de tout le personnel, le confort soigné et la confidentialité du lodge (qui ne peut accueillir plus de 18 clients en même temps) font de Governors' Mugie l'une des étapes les plus recommandables qu'il nous ait été donné de visiter en Afrique.

LOLDIA HOUSE : UNE FERME FAMILIALE TRANSFORMÉE EN LODGE DE LUXE

Atmosphère merveilleusement romanesque encore à Loldia House, située à 220 kilomètres de Mugie, sur la rive nord-ouest du lac Naivasha. Ce lodge a en effet été développé autour d'une ferme bâtie au début du XX^{ème} siècle, et conserve cette intimité propre aux demeures familiales, que les meilleurs décorateurs n'arrivent pas à reproduire : un supplément d'âme ressenti par les visiteurs.

Pour mieux comprendre les lieux il est bon de connaître leur histoire. C'est en 1904 que John Dawson Hopcroft, dernier rejeton d'une famille nombreuse d'origines britanniques et irlandaises, quitta l'Angleterre après

and conserving the surrounding nature, and by supporting associations such as the Cheetah and Wild Dog Project and Lion Landscapes, which carry out wildlife research.

Taken together, the geographical location, the personality of the architecture, the variety of wildlife and its immediate proximity (groups of animals are constantly seen quenching their thirst at the waterhole below the restaurant), the smiling availability of all the staff, the meticulous comfort and the confidentiality of the lodge (which can accommodate no more than 18 guests at any one time) make Governors' Mugie one of the most recommendable places we have visited in Africa.

LOLDIA HOUSE: A FAMILY FARM TRANSFORMED INTO A LUXURY LODGE

Loldia House, located 220 kilometres from Mugie on the north-western shore of Lake Naivasha, also has a wonderfully romantic atmosphere. This lodge has been developed around a farm built at the beginning of the 20th century, and retains the intimacy of a family home, which the best decorators are unable to reproduce: an extra touch of soul felt by visitors.

To better understand the lodge, it's useful to know its history. It was in 1904 that John Dawson Hopcroft, the last scion of a large family of British and Irish origin, left England after being advised by the medical profession to move to a warmer country because of his precarious health. The great-great-grandfather of the current owner settled here and built the farmhouse on which the present

que le corps médical lui eut recommandé, en raison de sa santé précaire, de s'expatrier dans un pays chaud. Installé ici, l'arrière-arrière-grand-père de l'actuel propriétaire y bâtit la ferme qui allait servir de socle au domaine actuel. Trente-six ans plus tard c'est à son fils que l'on doit la transformation de la ferme en véritable lodge, opération qu'il put conduire en bénéficiant de la main d'œuvre de prisonniers de guerre italiens. Sous sa direction, les prisonniers utilisèrent de la pierre volcanique pour construire le bâtiment principal et ses annexes que l'on découvre aujourd'hui, qui constituèrent dès lors le fief de la famille. Il faut ensuite attendre cinquante ans et deux générations pour que des opérateurs de safaris kenyans viennent proposer à la famille d'accueillir et héberger pour une soirée et une nuit leurs clients venus visiter différentes zones animalières. Nous sommes alors au début des années 90, une époque où le tourisme s'intensifie, et cette nouvelle activité se développe rapidement, suggérant aux Hopcroft l'idée de faire de leur propriété un lodge touristique. Aujourd'hui la famille de Gary, à la tête du domaine depuis que son père y a été tué par un buffle il y a une dizaine d'années, vit dans un autre lodge situé un peu plus haut sur la colline, où il poursuit ses activités de fermier et producteur de blé, d'orge et de tournesol exportés en Europe, après avoir passé un accord avec Wilderness, spécialiste des safaris hauts de gamme dans toute l'Afrique, qui gère désormais Loldia House. Se faisant, en jeune homme de son époque, Gary est aussi très impliqué dans le développement durable et la préservation des espèces et de l'habitat du pays où il est né.

estate is based. Thirty-six years later, it was his son who transformed the farm into a real lodge, an operation he was able to carry out with the help of Italian prisoners of war. Under his direction, the prisoners used volcanic stone to build the main building and its annexes that can be seen today, which from then on was the family stronghold. It was not until fifty years and two generations later that Kenyan safari operators approached the family with an offer to host and accommodate their guests for an evening and a night when they came to visit various game zones. This was in the early 90s, a time of increasing tourism, and this new activity developed rapidly, prompting the Hopcrofts to come up with the idea of turning their property into a tourist lodge. Today, Gary's family, who have run the estate since his father was killed by a buffalo there some ten years ago, live in another lodge a little further up the hill, where they continue to farm and produce sunflower exported to Europe, having made an agreement with Wilderness, specialists in top-of-the-range safaris throughout Africa, who now run Loldia House. As a young man of his time, Gary is also very involved in sustainable development and the preservation of the species and habitat of the country where he was born.

Arriving at Loldia is like standing on the banks of a Scottish loch. The main building and its annexes, which house the reception, conservatory, restaurant, lounges and shop, overlook a green lawn that stretches lazily down to the banks of the lake. Although the waters of the lake are calm, don't risk wading in as it is home to dozens of hippopotamuses, an animal that is dangerous to humans

Ci-contre et page de droite : à la rencontre des girafes et des léopards dans la vallée du Grand Rift. Le réseau des lacs du Kenya dans cette vallée est depuis 2011 un bien naturel du patrimoine mondial. Il comprend trois lacs interconnectés et peu profonds : Bogoria, Nakuru et Elementaita. Ici un vol majestueux de flamants roses à Nakuru.

Opposite and right: meeting giraffes and leopards in the Great Rift Valley. The network of Kenyan lakes in this valley is a natural World Heritage Site in Kenya, inscribed in 2011. It comprises three interconnected shallow lakes: Bogoria, Nakuru and Elementaita. Here, a majestic flight of pink flamingos in Nakuru.



On a l'impression, en arrivant à Loldia, de se trouver au bord d'un loch écossais. Le bâtiment principal et ses annexes, où se trouvent la réception, la véranda, la salle de restaurant, les salons et la boutique, surplombe une pelouse verte qui s'étire paresseusement jusqu'aux berges du lac. Si les eaux de celui-ci sont calmes, on ne se risquera pas à y patauger car il abrite des dizaines d'hippopotames, animal dangereux pour l'homme s'il en est et premier responsable de morts d'hommes accidentelles en Afrique chaque année. De l'autre côté du lac la vue s'arrête sur le mont Longonot, un volcan éteint depuis 1860. A cinq mètres de l'eau on aperçoit un fin grillage qui interdit aux animaux de monter se promener sur les pelouses du lodge à la nuit tombée. Car on ne manque pas d'être surpris, le soir venu, de constater que de nombreux hippos et impalas viennent passer la nuit ici, à une trentaine de mètres du bâtiment.

Les visiteurs sont hébergés dans la seule chambre de l'ancienne maison principale ou dans l'un des trois cottages disposant chacun de deux chambres avec salle de bain. Dans la première un grand lit de bois doté d'une moustiquaire, dans la seconde une baignoire étroite (moins confortable que celles de Governors' Mugie) et une grande douche ouverte. Ici aussi une cheminée garantit une atmosphère chaleureuse tandis que le wifi permet de rester en contact avec famille, amis et affaires. Installée sur le relief de la colline, une piscine d'une dizaine de mètres accueille les clients depuis 2018 mais n'est pas plus chauffée que celle de Governors' Mugie : dommage pour les visiteurs des mois de novembre et suivants.

Mais au-delà du charme – et du confort – des lieux, c'est avant tout pour approcher les animaux sauvages que l'on choisit de séjourner dans un lodge africain. Organisés à partir de six heures du matin (afin de pouvoir assister au lever du jour en même temps que les animaux) et jusque bien après la tombée de la nuit, les game-drives se font à bord de gros 4x4 conduits par

LES MEILLEURES DATES POUR FAIRE UN SAFARI AU KENYA

A la saison sèche, de juin à septembre, lorsque les températures sont agréables, ou en janvier et février.

Les grandes migrations dans le Masai Mara s'observent de juillet à octobre.

THE BEST DATES FOR A SAFARI IN KENYA

In the dry season, from June to September, when temperatures are pleasant, or in January and February.

The major migrations in the Masai Mara take place from July to October.

and the main cause of accidental human deaths in Africa every year. On the other side of the lake, the view stops at Mount Longonot, a volcano extinct since 1860. Five metres from the water, you can see a fine fence that prevents animals from wandering onto the lodge lawns after dark. It's no surprise to see that many hippos and impalas spend the night here, some thirty metres from the building.

Visitors are accommodated in the only room in the former main house or in one of the three cottages, each with two en-suite bedrooms. The first has a large wooden bed with mosquito netting, while the second has a narrow bath (much less comfortable than those in Governors' Mugie) and a large open shower.

Here, too, a fireplace ensures a cosy atmosphere, while Wi-Fi lets you keep in touch with family, friends and business. Set into the hillside, a ten-metre swimming pool has been welcoming guests since 2018, but is no more heated than the one at Governors' Mugie: a shame for visitors in November and beyond.

But beyond the charm - and comfort - of the premises, the main reason for staying at an African lodge is to get close to wild animals. Organised from six o'clock in the morning (so that you can watch the sunrise at the same time as the animals) until well after dark, the game drives take place in large 4x4 vehicles driven by local guides. Defenders in some camps, Toyotas here. Most of the time they are open (which is the most comfortable way to observe nature from a wide angle), but here they are closed due to regulations. When we arrived at Loldia House, we learnt that local county laws require the use of closed cars, which are much less pleasant to drive. In Kenya, each county has its own government, its own police force and its own laws: it's up to each individual to adapt to his or her route. As far as the cars are concerned, the closed bodywork is infinitely regrettable and greatly detracts from the pleasure of the safari. On the other hand, the The national park are accommodated in the only room in the former main house or in one of the three cottages, each with two en-suite bedrooms. is indisputably the decisive advantage of Loldia House. With the notable exception

des guides locaux. Defender dans certains camps, Toyota ici. Ouverts le plus souvent (ce qui est le plus confortable pour observer la nature en vision grand angle), fermés ici en raison de la réglementation. Nous apprenons en effet en arrivant à Loldia House que les lois du comté local imposent l'utilisation de voitures fermées, moins agréables à l'usage. Au Kenya, chaque comté dispose de son propre gouvernement, sa propre police et ses propres lois : à chacun de s'adapter en fonction de son parcours. Concernant les voitures, la carrosserie fermée est regrettable et hypothèque grandement le plaisir du safari. En revanche, le parc national de Nakuru constitue indiscutablement l'avantage décisif de Loldia House. A la notable exception des éléphants, qui en ont été exclus en raison des dommages qu'ils créent dans leur environnement, le visiteur peut y admirer plus de 50 espèces de mammifères : lions, buffles, rhinocéros, hippopotames, guépards, léopards, chiens sauvages, girafes, zèbres... et quelques 400 espèces d'oiseaux. Le lac Nakuru et les deux autres plans d'eau de la Grande Vallée du Rift, les lacs Elmenteita et Bogoria, lui ont valu la reconnaissance de l'UNESCO, qui a classé l'endroit au Patrimoine Mondial en 2011. Nous avons pour notre part eu le bonheur d'y apercevoir les deux espèces de rhinocéros sauvegardées ici (la barrière électrifiée érigée autour du parc l'a été pour assurer leur protection) : le timide rhino noir, qui vit beaucoup dans les broussailles, et le rhino blanc beaucoup plus audacieux. Sans doute le meilleur endroit pour approcher ces gros (trois tonnes !) animaux. Plaisir aussi de pouvoir observer les rares et précieuses girafes de Rothschild, qui se distinguent des girafes réticulées communes par les « chaussettes » blanches qui habillent leurs pattes. Satisfaction aussi d'y voir encore quelques centaines de ces flamants roses qui ont fait la réputation du parc lorsqu'un million d'entre eux vivait là, avant qu'une importante montée des eaux assortie d'une augmentation de leur salinité, les contraigne à migrer. Impossible en revanche d'accrocher un léopard dans nos objectifs le jour de notre visite : on dit qu'ils vivent à l'abri de la forêt d'acacias. Quant aux babouins, ils sont réunis sur la petite falaise de Baboon Cliff où on les observera tout à loisir, en prenant soin toutefois de bien sécuriser ses affaires – appareils photo, blousons, pochettes... – car ce sont de fieffés chapardeurs.

A la différence de Mugie, les *game drives* sont moins intéressants autour de Loldia House : quelques girafes de Rothschild, buffles et impalas, de surcroît observés à travers les fenêtres ouvertes d'une voiture fermée alors qu'on les admire depuis des voitures ouvertes dans les autres lodges, et quelques hippos le soir : si Nakuru justifie largement de séjourner ici, on restera deux ou trois nuits avant de poursuivre plus loin son voyage kenyan.



of elephants, which have been excluded because of the damage they cause to their environment, visitors can admire over 50 species of mammal: lions, buffalo, rhinos, hippos, cheetahs, leopards, wild dogs, giraffes, zebras... and some 400 species of bird. Lake Nakuru and the two other bodies of water in the Great Rift Valley, Lakes Elmenteita and Bogoria, have earned it the recognition of UNESCO, which designated the area a World Heritage Site in 2011. We were lucky enough to catch a glimpse of the two species of rhino that are protected here (the electrified fence erected around the park was designed to protect them): the shy black rhino, which lives a lot in the bush, and the much bolder white rhino. Without doubt the best place to get close to these large (three tonnes) animals. It was also a pleasure to see the rare and precious Rothschild's giraffe, which can be distinguished from the common reticulated giraffe by the white "socks" on its legs. It is also satisfying to see a few hundred of the pink flamingos that made the park's reputation when a million of them lived there, before a major rise in water levels and increased salinity forced them to migrate. However, it was impossible to catch a leopard in our sights on the day of our visit: they are said to live in the shelter of the acacia forest. As for the baboons, they are gathered on the small cliff of Baboon Cliff where we can observe them at our leisure, taking care however to secure our belongings - cameras, jackets, pouches... - as they are notorious thieves.

Unlike Mugie, the game drives around Loldia House are less interesting: a few Rothschild's giraffes, buffalo and impala, observed through the open windows of a closed car whereas they can be admired from open cars in the other lodges, and a few hippos in the evening: while Nakuru more than justifies a stay here, you should stay for two or three nights before continuing your Kenyan trip further afield.



MASAI MARA : L'EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

Mais le camp le plus intéressant de notre trilogie, pour la qualité des safaris qu'il propose d'abord, mais aussi pour son architecture et son raffinement, est indiscutablement le Il Moran Governor's Camp, dans la réserve nationale de Masai Mara. Situé au cœur des grandes plaines africaines, le Masai Mara est un enchaînement de plaines, de prairies, de savane et de brousse couvrant 1672 km² de nature sauvage préservée (1), ce sont des panoramas d'une beauté saisissante, c'est l'authenticité africaine dans toute sa majesté. Prénant et inoubliable. Si un novice ne devait faire ne serait-ce qu'un seul safari dans sa vie pour vivre le choc troublant de cette impression d'une vision de notre planète telle qu'elle était lors de la nuit des temps, ce serait soit à Il Moran Governor's Camp, soit dans l'un des deux ou trois autres lodges exceptionnels répartis à travers l'Afrique Australe (lire nos reportages précédents).

Niché en plein cœur de la Réserve nationale, sur les berges sinueuses de la rivière Mara, Il Moran est le plus petit et le plus luxueux des six lodges du groupe Governor's Camp Collection. Outre l'intimité qu'elles garantissent, les dix tentes qui le constituent peuvent de fait toutes bénéficier d'un environnement privilégié, chacune d'elles disposant d'une grande terrasse donnant sur la rivière et proposant un confort haut de gamme : volumes généreux, grand lit king-size, salle de bain avec douche et baignoire, *amenities* de fabrication locale conditionnés en bidons métalliques réutilisables afin de minorer les déchets plastiques... Une conscience verte qui a prévalu à la conception et la construction du camp, et lui vaut la certification Gold Eco décernée par Eco-Tourism Kenya. Ecologie encore, teintée d'un zeste de romantisme, pour l'éclairage, confié à des lampes à pétrole et des bougies en support d'un éclairage électrique parcimonieux. A côté de cette concession à l'image des lodges des années 20 dont le cinéma a nourri notre imaginaire collectif, les tentes d'Il Moran concèdent aussi à la modernité en offrant wifi, prises USB et autres adaptateurs internationaux nécessaires à nos ordinateurs, smartphones et autres appareils photo ou vidéo. Comme les tentes d'habitation, celles du restaurant et du bar bénéficient elles aussi d'une vue plongeante sur la rivière, dans laquelle s'ébattent les hippos et s'immergent les crocodiles, et sur les berges de laquelle ces mêmes sauriens se reposent au soleil à proximité de girafes venues se désaltérer. Si le déjeuner est servi sous forme de buffet (beaucoup de salades fraîches), les dîners ont lieu dans la tente principale, ils sont à la carte et d'excellente qualité : deux points qu'il convient de souligner. Observé à l'aune des précédents safaris que nous avons faits en Afrique du Sud, au Botswana, au Kenya, en Namibie, au Rwanda, en Zambie et au Zimbabwe, Il Moran s'adresse visiblement à une clientèle plus exigeante, recherchant un peu plus de luxe et de confort que ce qu'offre la majorité des lodges africains. Jusque dans la tente du restaurant, décorée au centre de grosses tables de bois sombre et d'immenses canapés bleus, et sur les flancs de portraits tribaux et d'objets traditionnels, les convives se réunissent pour l'apéritif autour d'un foyer semi-enterré avant de s'installer à leur table pour savourer les créations du chef. Une sorte de repos du guerrier après une journée passée en 4x4 à la rencontre des fameux Big Five, cette célèbre poignée des plus gros mammifères africains qui continue de faire rêver les amateurs et de susciter des vocations de photographes spécialisés, comme notre collaboratrice Véronique Bricout. Avant ou après le dîner et avant de rejoindre sa tente (sous la protection d'un gardien armé), un soin au spa peut dénouer les muscles des contractures de la journée, ou aider à évacuer le stress d'une rencontre avec une mère éléphant protégeant son petit.

MASAI MARA: THE UNFORGETTABLE EXPERIENCE

But the most interesting camp in our trilogy, not only for the quality of the safaris it offers but also for its architecture and refinement, is undoubtedly Il Moran Governor's Camp, in the Masai Mara National Reserve. Situated in the heart of the great African plains, the Masai Mara is a succession of plains, grasslands, savannah and bushland covering 1672 km² of unspoiled wilderness (1), panoramas of striking beauty and African authenticity in all its majesty. Immense and unforgettable. If a novice had to go on just one safari in his or her life to experience the unsettling shock of seeing our planet as it was in the dawn of time, it would be either at Il Moran Governor's Camp, or at one of the two or three other exceptional lodges scattered across Southern Africa (see our previous reports).

Nestling in the heart of the National Reserve, on the winding banks of the Mara River, Il Moran is the smallest and most luxurious of the six lodges in the Governor's Camp Collection. In addition to the privacy they guarantee, the tents that make up the lodge all enjoy a privileged environment, each with a large terrace overlooking the river and offering top-of-the-range comfort: generous volumes, king-size bed, bathroom with shower and bathtub, locally-made amenities packaged in reusable metal cans to minimise plastic waste. A green conscience that prevailed in the design and construction of the camp, earning it Gold Eco certification from Eco-Tourism Kenya. Ecology again, tinged with a hint of romanticism, for the lighting, entrusted to paraffin lamps and candles in support of sparing electric lighting. Alongside this concession to the image of the lodges of the 1920s, whose cinema has fed our collective imagination, Il Moran's tents also concede to modernity by offering wifi, USB sockets and other international adapters necessary for our computers, smartphones and other photo or video cameras. Like the accommodation tents, the restaurant and bar tents also boast a bird's eye view of the river, where the hippos frolic and the crocodiles swim, and on whose banks these same saurians rest in the sun next to the giraffes that have come to quench their thirst. While lunch is served buffet style (lots of fresh salads), dinners take place in the main tent, and are à la carte and of excellent quality: two points worth highlighting. Judging by our previous safaris in South Africa, Botswana, Kenya, Namibia, Rwanda, Zambia and Zimbabwe, Il Moran is clearly aimed at a more demanding clientele, looking for a little more luxury and comfort than most African lodges offer. Even in the restaurant tent, decorated with large dark wooden tables and huge blue sofas in the centre and tribal portraits and traditional objects on the sides, guests gather for an aperitif around a semi-buried fireplace before settling down at their tables to savour the chef's creations. It's a kind of warrior's rest after a day spent in 4x4 vehicles tracking down the Big Five, the famous handful of Africa's largest mammals that continue to inspire enthusiasts and inspire specialist photographers like Véronique Bricout. Before or after dinner and before returning to your tent (under the protection of an armed guard), a treatment at the spa can loosen the muscles from the day's contractures, or help to evacuate the stress of an encounter with a mother elephant protecting her calf.

But, clearly, whatever the satisfaction or even wonder experienced on arriving at the camp, it is really with the first game-drives that the magic of Il Moran works. Situated in the heart of the Reserve, the camp saves guests the half-hour or hour's drive needed to reach the areas where the rangers know where to find the species their passengers are looking for. This is the main feature of safaris, unknown to those who have never been on one. In addition to the cars that take

1. Si l'on considère la Réserve dans son ensemble, incluant les zones de conservation du Ngorongoro et de Serengeti, sa surface atteint 25.000 km², nous considérons un parc naturel qui est chaque année le théâtre de la plus grande migration animale du monde. Le Masai Mara est inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité.

1. If we consider the Reserve as a whole, including the Ngorongoro and Serengeti conservation areas, its surface area totalling 25,000 km², we are looking at a natural park that is every year the scene of the world's largest animal migration. The Masai Mara is a World Heritage Site



Luxueux et intime, Il Moran est largement considéré comme le premier camp du Masai Mara. Bien cachées sous des arbres centenaires au cœur de la forêt, seules dix tentes bordent les rives sinueuses de la rivière Mara. De grosses tables en bois sombre contrastent avec des canapés bleus surdimensionnés et un lustre central en perles colorées, tandis que des portraits tribaux et des objets africains sont disséminés dans les pièces. **En contrebas** : il n'est pas rare de voir des hippopotames se prélasser dans l'eau, ou des crocodiles se chauffer au soleil sur le banc de terre émergé. Il Moran est l'emplacement idéal pour visiter Manyatta, un village Maasai, ou partir en montgolfière au-dessus des plaines pour une expérience inoubliable.

Luxurious and intimate, Il Moran is widely regarded as the premier camp in the Masai Mara. Well hidden under century-old trees in the heart of the forest, just ten tents line the winding banks of the Mara River. Large dark wooden tables contrast with oversized blue sofas and a central chandelier of colourful beads, while tribal portraits and African artefacts are dotted around the rooms. Down below: it's not uncommon to see hippos lounging in the water, or crocodiles basking in the sun on the emergent earth bank. Il Moran is the ideal place to visit Manyatta, a Maasai village, or take a hot-air balloon ride over the plains for an unforgettable experience.



Situé à Masai Mara, au sud-ouest du Kenya, le Governors Il Moran Camp n'est qu'à 18 km de la réserve nationale du Masai Mara. Elle est le prolongement naturel du parc national du Serengeti situé en Tanzanie. Il s'agit bien d'une réserve, et non d'un parc, car le territoire est toujours habité par les Masais qui y font paître leurs troupeaux. C'est une grande étendue de savane, légèrement vallonnée, dans laquelle se croisent de nombreuses espèces comme ces éléphants, buffles, pélicans, guépards, rhinocéros et lions.

Located in the Masai Mara in south-west Kenya, Governors Il Moran Camp is just 18km from the Masai Mara National Reserve. It is the natural extension of the Serengeti National Park in Tanzania. It is a reserve, not a park, because the land is still inhabited by the Masai, who graze their herds there. It's a vast expanse of gently undulating savannah, home to numerous species such as elephants, buffalo, pelicans, cheetahs, rhinoceroses and lions.



UN PROGRAMME DE CONSERVATION DES PRÉDATEURS

La protection des animaux sauvages est un enjeu écologique, culturel et économique, qui vise à sauvegarder les espèces menacées et préserver la biodiversité. Elle implique de respecter les équilibres écologiques, de garantir la sécurité des personnes et de s'assurer du bien-être des animaux. Ce programme déterminant vise à protéger les populations de lions, de guépards et de chiens sauvages, et à responsabiliser et éduquer les communautés locales. Les conflits entre l'homme et la faune sauvage étant de plus en plus fréquents, diverses mesures ont été mises en place afin d'améliorer la sécurité du bétail et la tolérance des prédateurs par les communautés. Aujourd'hui encore l'empoisonnement des animaux sauvages reste une menace majeure pour la survie des prédateurs (y compris les oiseaux de proie) dans le Mara.

MARA PREDATOR CONSERVATION PROGRAMME

Protecting wild animals is an ecological, cultural and economic issue, aimed at safeguarding endangered species and preserving biodiversity. It involves respecting ecological balances, guaranteeing the safety of people and ensuring the well-being of the animals. This decisive programme aims to protect populations of lions, cheetahs and wild dogs, and to empower and educate local communities. With conflicts between humans and wildlife becoming increasingly frequent, various measures have been put in place to improve the safety of livestock and community tolerance of predators. Even today, the poisoning of wild animals remains a major threat to the survival of predators (including birds of prey) in the Mara.



www.governorscamp.com/community-conservation/mara-predator-conservation-program/

Mais, clairement, quelle que soit la satisfaction voire l'émerveillement éprouvés en arrivant au camp, c'est bel en bien avec les premiers game-drives que la magie d'Il Moran opère. Situé au sein de la Réserve, le camp dispense en effet les clients de la demi-heure ou heure de voiture nécessaire, sur des pistes chaotiques, pour rejoindre les zones où les rangers savent rencontrer les espèces recherchées par leurs passagers. Telle est en effet la principale caractéristique de fonctionnement des safaris, inconnue de ceux qui n'ont jamais pratiqué cette activité. Au-delà des voitures emmenant les clients à la recherche des animaux sur les vastes étendues sauvages, une poignée d'autres voitures sillonnent la zone du soleil levant à la tombée du jour, à la recherche des spécimens solitaires, troupes ou hardes. Les ayant trouvés ils vont les suivre, afin de pouvoir guider précisément les voitures transportant les clients vers les animaux. Ainsi les touristes ayant choisi un camp bien managé rencontrent à chaque sortie (trois par jour) les espèces qu'ils souhaitent rencontrer. L'occasion quelquefois d'anecdotes à raconter dans l'enthousiasme, lorsqu'ils ont été chargés sur plus de 300 mètres par une mère éléphant voulant protéger son éléphanteau, ou cette autre éléphante venant s'assurer au plus près qu'ils ne nourrissaient pas de mauvaise pensée envers son ado curieux venu renifler le 4x4, ou encore cette lionne estimant, parce que la voiture était à moins de trois mètres de ses deux lionceaux, qu'il était temps se siffler la fin de la récré, ce qu'elle fit d'un rugissement tonitruant qui vrilla nos tympanes et figea nos sangs, nous incitant à nous éloigner lentement et sans geste brusque (anecdotes authentiques). Ainsi en va-t-il de l'équilibre de la nature.

CHAQUE ANNÉE LA PLUS GRANDE MIGRATION ANIMALE DU MONDE

Le choix d'Il Moran présente aussi un intérêt tout particulier pour les connaisseurs, qui savent assister là, chaque année, aux migrations animales. Cette migration ne concerne pas des oies sauvages ou des sternes arctiques, mais des animaux un tout petit peu plus volumineux, à savoir un million de gnous, autant de zèbres, 500.000 gazelles de Thomson et plusieurs centaines de milliers d'autres ongulés. Le point d'orgue de ce périple est chaque année la traversée de la rivière Mara, sur les berges de laquelle s'agglutinent trois millions de mammifères qui hésitent à se jeter dans une eau que leur instinct leur dit infestée de crocodiles n'attendant que leur chair fraîche. L'hésitation peut durer quelques heures, jusqu'à ce qu'un individu téméraire (ou impatient) se jette à l'eau, entraînant instantanément tout le troupeau à sa suite. Entre éclaboussures gigantesques, déferlement de vagues, bousculades et hennissements, le spectacle est aussi phénoménal que brutal. Et les crocodiles sont bien là, tapis dans l'eau, qui se jettent sur ces mets de choix qui s'offrent à eux. La bataille peut être féroce, les crocodiles sont moins nombreux et ont affaire à des animaux de 300 à 450 kg dont les coups de sabots sont dangereux. Mais redoutables prédateurs des eaux, ils attrapent leur proie de leur puissantes mâchoires, et les entraînent sous l'eau pour les noyer.

Comme les spécialistes l'observent en Afrique de toute éternité, les troupeaux ont l'habitude de suivre toujours la même route, passent par les mêmes endroits, empruntent les mêmes défilés et traversent les mêmes rivières, rigoureusement à la même place que lors des migrations précédentes. Un avantage pour les scientifiques qui étudient la faune, et pour les hommes qui prennent soin d'elle.

Ainsi à celui qui envisagerait un safari au Kenya nous recommanderions deux dates, en fonction de ses priorités : si celle-ci est son confort, ce sera indiscutablement à la saison sèche, de juin à septembre, lorsque les températures sont agréables ; ou en janvier et février.

En revanche si l'impétrant veut assister au spectacle éblouissant des grandes migrations dans le Masai Mara, il lui faudra programmer son voyage entre juillet et octobre.

customers out to search for animals in the vast wilderness, a handful of other cars criss-cross the area from sunrise to sunset, looking for solitary specimens, troops or herds. Once they have found them, they will follow them, so as to be able to precisely guide the cars transporting customers to the animals. In this way, tourists who have chosen the well-managed camps meet the species they wish to see on each outing (three a day). This is sometimes the occasion for enthusiastically recounted anecdotes, such as when they were charged for more than 300 metres by a mother elephant wanting to protect her baby elephant, or another elephant coming to make sure that they were not thinking ill of her curious teenager who had come to sniff the 4x4. Or the lioness who, because the car was less than three metres from her two cubs, decided it was time to blow the whistle on the end of playtime, which she did with a thunderous roar that shattered our eardrums and froze our blood, urging us to move away slowly and calmly (authentic anecdotes). And so it is with the balance of nature.

EVERY YEAR, THE WORLD'S LARGEST ANIMAL MIGRATION

The choice of Il Moran is also of particular interest to connoisseurs, who know that every year they are witnessing animal migration. This migration does not involve wild geese or Arctic terns, but rather slightly larger animals: a million wildebeest, as many zebras, 500,000 Thomson's gazelles and several hundred thousand other ungulates. The high point of this journey each year is the crossing of the Mara River, on whose banks three million mammals congregate, hesitating to plunge into a water that their instinct tells them is infested with crocodiles just waiting for their fresh meat. The hesitation can last for several hours, until one reckless (or impatient) individual jumps into the water, instantly dragging the whole herd with him. With its gigantic splashes, crashing waves, jostling and neighing, the spectacle is as phenomenal as it is brutal. And the crocodiles are there, lurking in the water, pouncing on the delicacies on offer. The battle can be fierce, as the crocodiles are outnumbered and have to contend with animals weighing between 300 and 450 kg whose hooves can strike dangerously. But they are formidable predators of the water, grabbing their prey with their powerful jaws and dragging it underwater to drown.

As specialists have always observed in Africa, the herds always follow the same route, passing through the same places, taking the same gorges and crossing the same rivers, in exactly the same place as during previous migrations. An advantage for the scientists who study the fauna, and for the people who look after them.

So if you're thinking of going on safari in Kenya, we'd recommend two dates, depending on your priorities: if it's your comfort, you should definitely go during the dry season, from June to September, when the temperatures are pleasant; or in January and February.

On the other hand, if you want to witness the dazzling spectacle of the great migrations in the Masai Mara, you'll have to plan your trip between July and October.



LE MASAI MARA EN MONTGOLFIÈRE AVEC GOVERNORS' BALLOON SAFARIS

THE MASAI MARA IN A HOT-AIR BALLOON WITH GOVERNORS' BALLOON SAFARIS

Safari aérien en montgolfière. Sous nos yeux, au-dessus de l'immensité du Masai Mara, le soleil se lève, des paysages grandioses apparaissent, défilent, et doucement la nature et les animaux se réveillent. Ce spectacle est magnifique car plus on prend de la hauteur plus l'horizon se dégage, c'est l'occasion d'observer les animaux sous un nouvel angle. Pieds à terre, on se régale d'un petit déjeuner copieux et de la coupe de champagne traditionnelle depuis les frères Montgolfier.

Safari in the air in a hot-air balloon. As the sun rises over the vastness of the Masai Mara, magnificent landscapes appear and slowly nature and the animals awaken. It's a magnificent sight, because the higher you get, the clearer the horizon becomes, giving you a chance to observe the animals from a whole new angle. Back on the ground, we enjoy a hearty breakfast and the traditional glass of champagne since the Montgolfier brothers.

Voilà une expérience qui nous avait enchantés au-dessus des dunes orangées de Namibie. Il Moran propose la même au-dessus des plaines du Masai Mara et l'expérience est tout aussi inoubliable avec Governors' Balloon Safaris. Ne la manquez pas si vous passez trois ou quatre jours là : vous le regretteriez définitivement. Comme c'est toujours le cas en Afrique, le vol s'effectue tôt le matin, avec décollage au lever du soleil. Tombés du lit aux petites heures sans le moindre regret, on rejoint l'ère de départ dans la fraîcheur du petit matin. Sur place l'équipe s'active autour de la nacelle du ballon encore plat allongé sur le sol, et des brûleurs qui sont vérifiés une dernière fois. Contact. Dans un vacarme de lance-flammes qui vient troubler le silence absolu, le propane enflammé éclaire l'obscurité et commence à gonfler l'enveloppe. Quelques minutes plus tard (et sans que l'intensité du débit, donc du bruit, ait baissé un instant), le ballon se dresse majestueusement, au-dessus de la nacelle, dans laquelle prennent place les passagers. Les amarres larguées, la montgolfière prend de la hauteur lentement, comme indolemment car seulement bercée par le léger souffle des vents dominants du matin, et voilà bientôt une poignée de privilégiés éblouie par le spectacle fascinant des premières langues roses du soleil qui marbrent le ciel. L'attitude suffisante atteinte, l'aérostier peut couper les brûleurs et l'on savoure avec un sentiment de plénitude infinie la vue du soleil levant et des troupeaux d'animaux observés depuis un point de vue nouveau, qui change complètement la perspective et la vision d'ensemble – *the big picture*, disent nos amis Anglo-saxons. Dans un silence désormais total, poussés seulement par le vent, nous survolons la brousse et les animaux. Si le conducteur (on dit aérostier) n'a que très peu la main sur la direction de l'aéronef, il contrôle en revanche facilement son altitude, au moyen de la soupape du ballon (pour descendre) et des brûleurs (pour remonter). Une caractéristique qui permet aux passagers de profiter tout à la fois d'une vision aérienne panoramique (comme dans les films !) et de passages en rase-motte un mètre au-dessus des animaux. Grands frissons, émerveillement, bonheur, souvenirs impérissables.

Le voyage dure une heure, au terme de laquelle le ballon se pose dans la brousse, à un endroit soigneusement choisi par l'équipe du lodge et où une table de petit déjeuner a été dressée. Une équipe attend l'arrivée de l'appareil, prête à servir boissons chaudes, viennoiseries, œufs au bacon... La tradition veut toutefois qu'avant d'avaler café ou jus d'orange, les « volants » partagent une coupe de champagne en mettant pied à terre. Après un petit déjeuner inoubliable dégusté au milieu de la savane un 4x4 arrive : il va ramener les passagers au camp pour leur premier game-drive de la journée, tandis que la montgolfière sera démontée, installée sur une remorque spécifique et ramenée au camp.

Governorsballoonsafari.com

This is an experience that enchanted us above the orange dunes of Namibia. Il Moran offers the same experience over the plains of the Masai Mara, and it's just as unforgettable with Governors' Balloon Safaris. Don't miss it if you spend three or four days there: you'll definitely regret it. As is always the case in Africa, the flight takes place early in the morning, with take-off at sunrise. You fall out of bed in the early hours without the slightest regret, and reach the departure area in the cool of the early morning. On site, the team is busy with the wooden gondola on the ground, the balloon still flat in the sand, and the burners being checked one last time. Contact. With the din of a flamethrower disturbing the absolute silence, the flaming propane lights up the darkness and begins to inflate the envelope. A few minutes later (and without the intensity of the flow, and therefore the noise, having diminished for a moment), the balloon rises majestically above the gondola, in which the passengers are seated. Once the mooring ropes had been cast off, the balloon rose slowly, as if indolently, rocked only by the gentle breeze of the prevailing morning winds, and soon a handful of privileged passengers were dazzled by the fascinating spectacle of the first pink tongues of sunlight streaking the sky. Once we've reached the right attitude, the balloonist can switch off the burners and we savour the view of the rising sun and the herds of animals from a new vantage point, completely changing our perspective and overall vision - the big picture, as our Anglo-Saxon friends say. In total silence, propelled only by the wind, we fly over the bush and the animals. Although the driver (known as the balloonist) has very little control over the direction of the aircraft, he can easily control its altitude, using the balloon valve (to descend) and the burners (to ascend). A feature that allows passengers to enjoy both a panoramic aerial view (just like in the movies!) and low passes one metre above the animals. Thrills, wonder, happiness and unforgettable memories. The trip lasts an hour, at the end of which the balloon lands in the bush at a spot carefully chosen by the lodge team, where a breakfast table has been set up. A team awaits the arrival of the aircraft, ready to serve hot drinks, pastries, eggs with bacon... However, tradition dictates that before swallowing coffee or orange juice, the 'flyers' share a glass of champagne as they set foot on the ground. After an unforgettable breakfast in the middle of the savannah, a 4x4 arrives to take the passengers back to camp for their first game drive of the day, while the hot-air balloon is dismantled, installed on a special trailer and taken back to Il Moran where it will be prepared for the next morning's flight.



A LA RENCONTRE DES MAASAÏ

Originaire du nord du Kenya, près de l'actuel Soudan, le peuple Maasaï (1) partage des caractéristiques ethnologiques avec les peuples nilotiques, originaires de la vallée du Nil, et kouchites, venant du sud de l'Égypte et du nord du Soudan. Au Kenya ce sont essentiellement des pasteurs nomades dont la principale source de revenus est l'élevage de bétail (vaches, chèvres et moutons) et dont la richesse est directement corrélée au nombre de têtes qu'ils possèdent. De religion animiste, ils croient en l'existence d'esprits de la nature et vénèrent leurs ancêtres. Leurs communautés sont organisées en villages, leurs habitations traditionnelles (« manyattas ») sont des huttes faites de boue, de bouse de vache et de branches, recouvertes de toits de paille, et leur vie quotidienne est consacrée à la gestion des troupeaux et à la recherche de pâturages.

La vie quotidienne de cette société patriarcale est marquée par des rituels, des cérémonies, et une forte connexion à la nature. Malgré les changements sociaux, économiques et environnementaux, ils s'attachent à préserver leur identité culturelle et continuent de vivre selon les traditions séculaires, à commencer par une organisation clanique gouvernée par des conseils d'Anciens.

Les différentes étapes de la vie sont marquées par divers rituels d'initiation, dont l'un des plus importants est celui du passage de l'adolescence à l'âge adulte, une cérémonie lourde de conséquences pour l'individu comme pour le clan puisqu'elle marque l'accession de l'impétrant à de nouvelles responsabilités au sein de la communauté.

La danse tient également un rôle non négligeable dans la culture maasaï, pour les hommes comme pour les femmes. Aux premiers « l'Adumu », qui permet aux guerriers de montrer leur force et leur virilité en effectuant de spectaculaires sauts en groupe, et « L'Eunoto », pendant laquelle les jeunes garçons en vêtements traditionnels effectuent des mouvements synchronisés pour célébrer leur transition à l'âge adulte. Aux femmes « l'Esirua », dansée accompagnée de chants, de tambours et de percussions lors des mariages et des autres événements importants. Symboles de beauté et de statut, les vêtements traditionnels des Maasaï sont colorés et ornements, et beaucoup utilisent une étoffe spécifique, à carreaux rouges, appelée « shuka ».

Leur mode de vie pastoral étant centré sur l'élevage du bétail, l'éducation n'est pas une priorité dans la culture Maasaï. Cependant, depuis des années les communautés intègrent des écoles primaires et secondaires, et les meilleurs élèves sont désormais souvent tentés par des études supérieures, qu'ils abandonnent malheureusement trop souvent lorsque le clan a besoin d'eux.

Si la langue Maasaï est leur langue maternelle, la double influence de l'histoire coloniale et du tourisme fait que nombre d'adultes et d'adolescents parlent aussi swahili et anglais, des langues qui leur permettent d'envisager de nouvelles professions à destination des touristes : accueil, artisanat, danse...

Enfin, ce petit aparté sur le peuple Maasaï serait incomplet sans rappeler son rapport particulier au lion. Jusqu'il n'y a pas si longtemps, la chasse au lion (à pied !) faisait partie du rituel de passage à l'âge adulte, et était perçue dans la communauté comme une marque de virilité et de courage. Ces croyances d'un autre temps ont généré de nombreux accidents, et *Le Lion* de Joseph Kessel en met en scène un exemple dans le cadre de l'éducation d'un jeune guerrier (ouvrage porté au cinéma par en 2003 José Pinheiro, avec Alain Delon). Vingt ans plus tard la société a évolué et au lieu de le tuer pour prouver leur courage, les Maasaï s'associent à diverses organisations internationales pour protéger et préserver le grand félin africain.

1 - Le nom du peuple d'Afrique de l'Est peut s'orthographier de différentes manières, avec la même justesse. Sont ainsi acceptés par l'Académie : Massaï, Masaï et Maasaï.

MEETING THE MAASAÏ

Originating in northern Kenya, near present-day Sudan, the Maasai people (1) share ethnological characteristics with the Nilotic people, from the Nile Valley, and the Kushite people, from southern Egypt and northern Sudan.

In Kenya, they are essentially nomadic pastoralists whose main source of income is cattle rearing (cows, goats and sheep) and whose wealth is directly correlated to the number of head they own. An animist religion, they believe in the existence of nature spirits and venerate their ancestors. Their communities are organised into villages, their traditional dwellings ("manyattas") are huts made of mud, cow dung and branches, covered with straw roofs, and their daily life is devoted to managing the herds and finding pasture.

The daily life of this patriarchal society is marked by rituals, ceremonies and a strong connection with nature. Despite social, economic and environmental changes, they are committed to preserving their cultural identity and continue to live according to age-old traditions, starting with a clan organisation governed by councils of elders.

The different stages of life are marked by various initiation rituals, one of the most important of which is the passage from adolescence to adulthood, a ceremony with far-reaching consequences for both the individual and the clan, as it marks the accession of the newcomer to new responsibilities within the community.

Dance also plays a significant role in Maasai culture, for both men and women. For the men, there is the 'Adumu', during which warriors demonstrate their strength and virility by performing spectacular group jumps, and the 'Eunoto', during which young boys in traditional clothing perform synchronised movements to celebrate their transition to adulthood. For women, the 'Esirua', danced to the accompaniment of songs, drums and percussion at weddings and other important events.

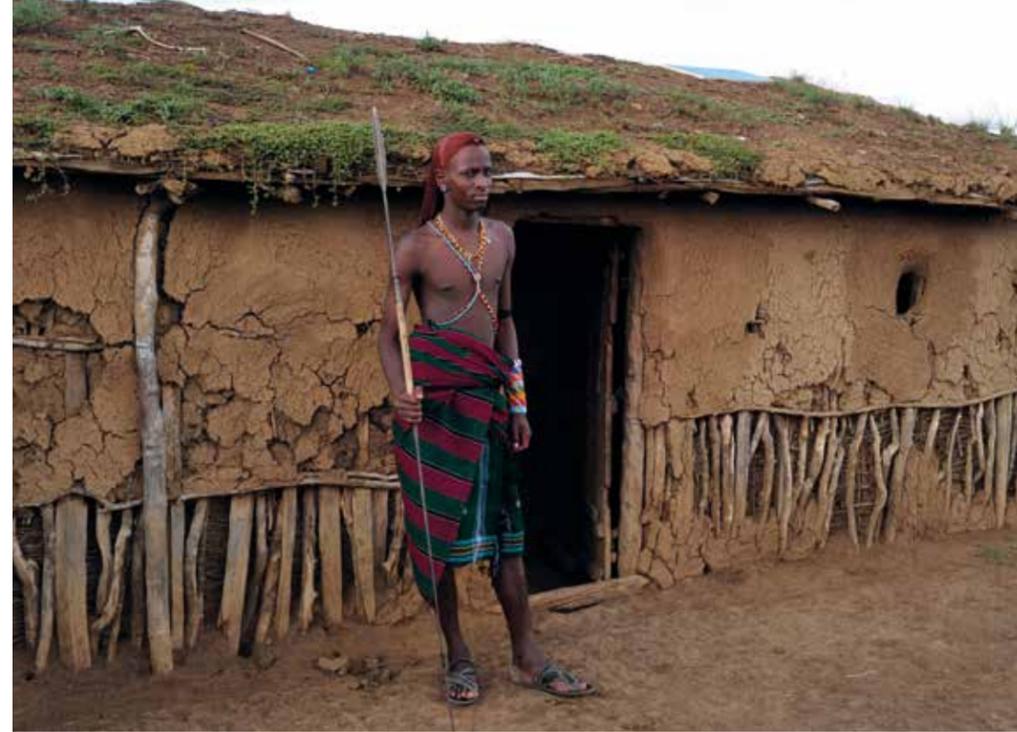
Symbols of beauty and status, the Maasai's traditional clothing is colourful and ornate, and many use a special red-checked fabric called 'shuka'.

With their pastoral lifestyle centred on cattle rearing, education is not a priority in Maasai culture. However, over the years, the communities have been integrating primary and secondary schools, and the best pupils are now often tempted by higher education, which they unfortunately all too often abandon when the clan needs them.

While the Maasai language is their mother tongue, the dual influence of colonial history and tourism means that many adults and teenagers also speak Swahili and English, languages that enable them to envisage new professions aimed at tourists: reception, crafts, dance...

*Finally, this little aside on the Maasai people would be incomplete without mentioning their special relationship with the lion. Until not so long ago, lion hunting (on foot!) was part of the rite of passage to adulthood, and was seen in the community as a mark of virility and courage. These old-fashioned beliefs led to a number of accidents, and Joseph Kessel's *The Lion* provides an example of this in the context of the education of a young warrior (brought to the screen in 2003 by José Pinheiro, starring Alain Delon). Twenty years later, society has evolved and instead of killing them to prove their courage, the Maasai have joined forces with various international organisations to protect and preserve the great African cat.*

1 - The name of the East African people can be spelt in different ways, with the same accuracy. The following are accepted by the Academy: Massaï, Masaï and Maasaï.



SUR LES SITES D'OUT OF AFRICA ET DE SUR LA ROUTE DE NAIROBI

ON THE "OUT OF AFRICA" AND "THE WHITE MISCHIEF" SITES

Évoqués au début de cet article, les sites de *Out of Africa* et de *Sur la route de Nairobi* ne sont pas éloignés des lodges visités ici de façon récréative pour les passionnés, le plus proche étant Governors' Mugie. Au départ de Laikipia on comptera 5h30 de voiture pour parcourir les 280 kilomètres qui séparent le lodge de Mbagathi, où vécut Karen Blixen, et 4 heures pour rallier Nyeri, épice de la sulfureuse Happy Valley, à 200 kilomètres.

« J'avais une ferme en Afrique, au pied des collines du Ngong ». Ainsi débutent *La ferme africaine*, le roman de Karen Blixen racontant sa vie au Kenya entre 1913 et 1931, et le film *Out of Africa* qui en est adapté, sur la voix off de Meryl Streep. Le premier est devenu un classique de la littérature, le second l'un des films-cultes chers aux cœurs des grands élégants, qui ont trouvé en Robert Redford et ses partenaires un exemple pour les jeunes générations. Les amateurs d'animaux retrouveront avec délectation dans le livre l'épisode de la jeune antilope Lullu apprivoisée par Karen Blixen ; les progressistes souligneront l'amour porté par l'auteur, Danoise, au peuple Kikuyu ; tandis que les élégants détailleront l'authenticité et la perfection des tenues safari portées par les protagonistes, qui leur donneront envie de s'acheter une paire de bottes. Pour information, seuls deux chausseurs en proposent encore en prêt-à-porter : Heschung avec sa Military et Matthew Cookson avec sa Spitfire. Pour de vraies bottes de type Saumur, il faudra recourir à la mesure et s'adresser à un bottier, les deux plus réputés pour leurs bottes cavalières étant John Lobb et Joël Albert. Et les romantiques se laisseront (une nouvelle fois) emporter par l'histoire vraie de cette femme trompée par un mari certes aristocrate mais aussi indélicat, choisissant d'affronter seule la charge de l'exploitation d'une plantation de café dans le Kenya (alors colonie britannique) des années 10 et 20, et son histoire d'amour malheureuse avec un aventurier chasseur et pilote, mais raffiné comme se doit de l'être un aristocrate britannique. Sorti en 1985, le film de Sydney



As mentioned at the start of this article, the *Out of Africa* and *On the Road to Nairobi* sites are not far from the lodges visited here, the closest being Governors' Mugie. From Laikipia, it takes 5½ hours by car to cover the 280 kilometres that separate the lodge from Mbagathi, where Karen Blixen lived, and 4 hours to reach Nyeri, the epicentre of the sulphurous Happy Valley, 200 kilometres away.

"I had a farm in Africa, at the foot of the Ngong Hills". So begins *The African Farm*, Karen Blixen's novel about her life in Kenya between 1913 and 1931, and the film *Out of Africa* adapted from it, with voiceover by Meryl Streep. The former has become a literary classic, the latter one of the cult films dear to the hearts of the great and elegant, who have found in Robert Redford and his partners an example for the younger generations. Animal lovers will be delighted by the story of Karen Blixen's taming of the young antelope Lullu in the book; progressives will be impressed by the Danish author's love of the Kikuyu people; while the elegant will be impressed by the authenticity and perfection of the safari outfits worn by the protagonists, which will make them want to buy a



Page de gauche : le biplan De Havilland Gipsy Moth du film *Out of Africa* a été acheté aux enchères par le propriétaire du lodge Segera Retreat, où les amateurs de safari peuvent le découvrir, voire le voir voler.
 Ci-contre : Robert Redford dans *Out of Africa* et la petite colonie anglaise de la Happy Valley, interprétée par Charles Dance, Greta Scacchi, Joss Ackland, John Hurt et bien d'autres, dans *Sur la route de Nairobi*.

Left page: the De Havilland Gipsy Moth biplane from the film "Out of Africa" was bought at auction by the owner of the Segera Retreat lodge, where safari enthusiasts can discover it and even see it fly.
 Opposite: Robert Redford in "Out of Africa" and the small English colony in Happy Valley, played by Charles Dance, Greta Scacchi, Joss Ackland, John Hurt and many others, in "The White Mischief".

pair of boots. For your information, only two shoemakers still offer them in ready-to-wear: Heschung with its Military and Matthew Cookson with its Spitfire. For real Saumur-type boots, you'll have to go to a bootmaker, the two most famous for their riding boots being John Lobb and Joël Albert. And romantics will (once again) be carried away by the true story of a woman cheated by an aristocratic but indelicate husband, who chooses to face alone the burden of running a coffee plantation in Kenya (then a British colony) in the 10s and 20s, and her ill-fated love affair with an Englishman who is an adventurer, hunter and pilot, but refined as a British aristocrat should be. Released in 1985, Sydney Pollack's film was entitled *Out of Africa* in reference to a poem written by Karen Blixen in 1915: *Ex Africa*. Karen Blixen lived from 1914 to 1917 on her African farm at Mbagathi, where many of the film's interiors were shot, the most famous exteriors being on the banks of the Mara River (the shampoo sequence, during which Meryl Streep was terrorised by the presence of nearby hippos) and in the Shaba reserve (the scene where Redford and Streep confront a lion, which had to be brought from California because Kenyan law forbids the use of wild animals). While the grave of Denys Finch Hatton, who was killed in an aeroplane crash in 1931, is located at Pt Lamwia, the highest point in the Ngong Hills, near Nairobi, that of Karen Blixen is in Rungstedlund, Denmark, where she returned to live after being forced to sell all her possessions in Kenya.

Different circumstances but a very similar atmosphere in the Wanjobi valley, near the Aberdare mountain range, where a group of British aristocrats lived a life of idleness and sexual, alcoholic and drug-addicted debauchery from the 1920s to the 1940s. The name originated with the farmer Geoffrey Buxton, who initially settled in the Rift Valley, which he found too arid, before moving to Nyeri and christening this paradisiacal spot Happy Valley, where romantic mists bathed every morning.
 The place had its moment of glory in 1941 when Josslyn Hay, Earl of Erroll, lover of the young Lady Diana Broughton, was murdered by her husband, Sir

Pollack a été intitulé *Out of Africa* en référence à un poème écrit par Karen Blixen en 1915 : *Ex Africa*.

Karen Blixen vécut de 1914 à 1917 dans sa ferme africaine de Mbagathi, où furent tournés nombre des intérieurs du film, les extérieurs les plus célèbres l'étant sur les rives de la rivière Mara (la séquence du shampooing, pendant le tournage de laquelle Meryl Streep était terrorisée par la présence des hippopotames tout proches) et dans la réserve de Shaba (la scène où Redford et Streep font face à un lion, lequel avait dû être amené de Californie, la loi kenyane interdisant d'utiliser des animaux sauvages). Si la tombe de Denys Finch Hatton, qui se tua en avion en 1931, est située à Pt Lamwia, le point culminant des Ngong Hills, près de Nairobi, celle de Karen Blixen est à Rungstedlund, au Danemark, où elle était retournée vivre après avoir été contrainte à vendre tous ses biens au Kenya.

Circonstances différentes mais atmosphère très proche dans la vallée de Wanjobi, près de la chaîne montagneuse d'Aberdare, où un groupe d'aristocrates britanniques vécut, des années 20 aux années 40, une vie d'oisiveté



et de débauche sexuelle, alcoolique et toxicomane. L'origine du nom échoit à l'agriculteur Geoffrey Buxton qui, d'abord installé dans la Vallée du Rift qu'il trouva trop aride, s'installa à Nyeri et baptisa *Happy Valley* cet endroit paradisiaque que baignaient chaque matin des brumes romantiques. L'endroit connu une heure de gloire discutable en 1941 lorsque Josslyn Hay, comte d'Erroll, amant de la jeune Lady Diana Broughton, fut assassiné par le mari de celle-ci, Sir Henry « Jock » Broughton. Associé à la nécessité de se comporter correctement alors que le monde était en guerre, le scandale marqua la fin de la Happy Valley. Le film *Sur la route de Nairobi*, avec dans les rôles principaux Charles Dance, Greta Scacchi et Joss Ackland, qui dépeint avec précision ce microcosme décadent et le procès qui s'y tint, et met en scène ses protagonistes historiques (Alice de Janzé, Lord Delamer, Gilbert Colville...), est depuis sa sortie en 1987 l'un des films de référence des néo-dandys.

Après le film de Michael Radford, la colonie britannique inspira Juanita Carberry, qui raconta dans un ouvrage intitulé *The Happy Valley* sa jeunesse et sa vie au Kenya, dans lequel elle assurait que Sir Broughton lui avait avoué le meurtre du comte d'Erroll avant de se suicider. Après l'adaptation de son livre à la télévision anglaise, elle co-écrivit le mémoire *Child of Happy Valley* en 1991. Autres témoignages : ceux de Lady Idina Sackville et de son arrière-petite-fille Frances Osborne. Membre du groupe de la Happy Valley et ex-épouse de Josslyn Hay, mariée et divorcée cinq fois, la première avait publié une autobiographie dans laquelle elle racontait sans fard ses soirées sexuelles débridées et sa vertigineuse collection d'amants. Plus près de nous, la seconde s'est plongée dans les lettres, journaux intimes et récits familiaux pour livrer un portrait fidèle de la vie de son arrière-grand-mère, intitulé *The Bolter*. De son côté Juliet Barnes, dont les grands-parents furent des familiers de plusieurs membres du « Happy Valley Set », s'est livrée à un travail d'entomologiste auprès de guides kenyans pour retrouver les demeures des protagonistes du groupe, qui sont pour beaucoup devenues des ruines qu'habitent encore des familles africaines ; une quête qu'elle raconte dans *Les fantômes de la Happy Valley*. Enfin Paul Spicer s'est penché spécifiquement sur l'histoire d'Alice de Janzé, protagoniste importante du film, dont sa grand-mère était la confidente. Enquêtant à partir des lettres personnelles de cette dernière, il revisite la vie de la femme fatale qui se donna la mort à l'âge de 42 ans, et fait revivre la colonie de la Happy Valley et ses turpitudes dans un ouvrage intitulé *La Tentatrice*. □

Séquence émotion : le biplan Gipsy Moth de *Out of Africa* survole le lodge Segera Retreat lorsque son propriétaire Jochen Zeitz, par ailleurs président de Harley Davidson, y séjourne.

An emotional moment: the Gipsy Moth biplane from "Out of Africa" flies over the Segera Retreat lodge when its owner Jochen Zeitz, who is also president of Harley Davidson, is staying there.

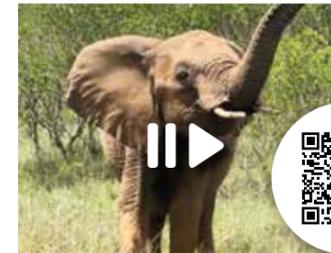
Henry 'Jock' Broughton. Combined with the need to behave properly while the world was at war, the scandal marked the end of Happy Valley. The film "The White Mischief", starring Charles Dance, Greta Scacchi and Joss Ackland, vividly depicts this decadent microcosm and the trial that took place there, and features its historical protagonists (Alice de Janzé, Lord Delamer, Gilbert Colville, etc.). Since its release in 1987, it has been one of the benchmark films for neo-dandies.

After Michael Radford's film, the British colony inspired Juanita Carberry, who recounted her youth and life in Kenya in a book entitled "The Happy Valley", in which she claimed that Sir Broughton had confessed to her the murder of the Earl of Erroll before committing suicide. After her book was adapted for British television, she co-wrote the memoir "Child of Happy Valley" in 1991. Other witnesses include Lady Idina Sackville and her great-granddaughter Frances Osborne. The former, a member of the Happy Valley group and former wife of Josslyn Hay, married and divorced five times, published an autobiography in which she gave an unvarnished account of her unbridled sexual evenings and her dizzying collection of lovers. Closer to home, the latter delved into letters, diaries and family accounts to deliver a faithful portrait of her great-grandmother's life, entitled "The Bolter". Juliet Barnes, whose grandparents were friends of several members of the 'Happy Valley Set', worked as an entomologist with Kenyan guides to find the homes of the group's protagonists, many of which have become ruins inhabited by African families; a quest she recounts in "The Ghosts of Happy Valley: Searching for the lost World of Africa's Infamous Aristocrats". Finally, Paul Spicer looked specifically at the story of Alice de Janzé, an important protagonist in the film, whose grandmother was his confident. Based on her personal letters, he revisits the life of the femme fatale who took her own life at the age of 42, and brings the Happy Valley colony and its turpitudes to life in a book entitled "The Temptress". □

ON VA PLUS LOIN ? / ARE WE GOING FURTHER?

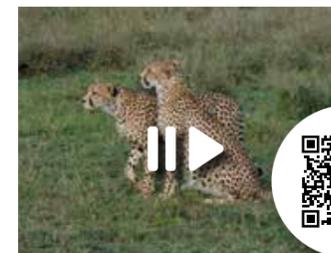
Le poids des mots, le choc des photos. Le célèbre slogan imaginé en 1976 doit aujourd'hui être complété par l'émotion des vidéos. Vous trouverez ci-dessous des QR-codes qu'il vous suffit de scanner avec votre smartphone pour accéder aux vidéos de ce reportage. Il s'agit de rushes non montés, destinés à vous faire ressentir *in situ* les impressions ressenties par notre équipe sur le terrain.

The weight of words, the impact of photos. The famous slogan coined in 1976 now needs to be complemented by the emotion of video. Below are QR codes that you can scan with your smartphone to access the videos in this report. These are unedited rushes, intended to give you an idea of the impressions felt by our team in the field.



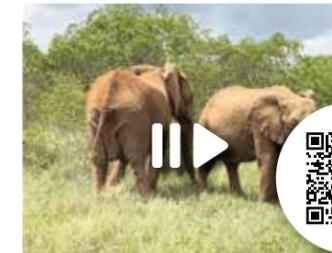
Intrigué par notre voiture qui s'est arrêtée à une dizaine de mètres de lui, ce jeune éléphant adolescent vient voir l'intrus de plus près. Avec sa trompe, véritable couteau suisse qui lui sert également à boire, palper et se gratter, il hume l'air en notre direction, mais n'y trouve visiblement aucune gourmandise attirante.

Intrigued by our car, which had stopped about ten metres away, this young adolescent elephant came to take a closer look at the intruder. Using his trunk, a veritable Swiss Army knife that he also uses to drink, feel and scratch, he sniffs the air in our direction, but clearly finds nothing to tempt him.



Deux frères léopards en fin de journée. Repus comme leur panse et l'inclination à la sieste du premier permettent de le constater, ils restent attentifs à toute proie entrant dans leur champ de vision, comme la posture du second le montre.

Two leopard brothers at the end of the day. As we can see from their bellies and the fact that the first is inclined to take a nap, they are well fed and remain alert to any prey entering their field of vision, as the second's posture shows.



Moins curieuse et plus protectrice, la Maman éléphant vient s'assurer que l'objet de l'intérêt de sa progéniture ne constitue pas de danger pour son enfant. Rassurée, elle retourne à ses occupations.

Less curious and more protective, the mother elephant comes to make sure that the object of her offspring's interest is not a danger to her child. Reassured, she returns to her duties.



Au-delà des lions, éléphants et autres girafes qui vivent autour des lodges, de nombreuses espèces d'oiseaux sont devenues familières et se laissent facilement approcher aux heures de repas.

As well as the lions, elephants and giraffes that live around the lodges, many species of bird have become familiar and are easily approached at mealtimes.



Invisibles de qui passe sur la piste sans observer la brousse alentour, deux lionesses sont couchées à trois mètres de notre voiture découverte. Moins de frayeur dans ce cas que lorsque nous avons approché une lionne et ses deux lionceaux, la mère nous signifiant alors d'un rugissement sans équivoque qu'il nous fallait partir.

Invisible to anyone passing along the track without observing the surrounding bush, two lionesses lie three metres from our open car. Less frightening in this case than when we had approached a lioness and her two cubs, with the mother telling us with an unequivocal roar that we had to leave.



Les liaisons entre les aéroports internationaux et les lodges sont réalisées par des avions monomoteur d'une douzaine de places se contentant de pistes courtes pour décoller et atterrir. Embarquer à bord de l'un de ces avions de brousse, c'est déjà entrer dans l'aventure du safari.

Connections between the international airports and the lodges are made by single-engine planes with a dozen seats that make do with short runways to take off and land. Boarding one of these bush planes is already a safari adventure.